

UNIVERSITA DEGLI STUDI FEDERICO II DI NAPOLI

WASSYLA TAMZALI
JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE

20 MARS 2009

Wassyla Tamzali (W.T.) se définit avant tout comme une femme politique qui a participé à l'histoire de son pays mais pas seulement. Elle insiste sur le fait qu'il n'est pas facile de se définir car elle se considère comme une femme en mouvement perpétuel. Elle avoue avoir l'impression de dire des banalités mais si elle insiste tant c'est parce que nous sommes entrés dans un monde politique où chacun doit dire qui il est. Dans ce monde où la diversité est la règle numéro 1, ce que certains appellent « le choc des cultures », elle est :

- algérienne, musulmane, féministe et démocrate mais c'est aussi une jeune algérienne qui a 20 ans à l'époque de l'indépendance algérienne.
- Toutes ces facettes coexistent. Certes c'est une féministe et une démocrate contre laquelle on brandit une identité arabo islamique. Or cette identité culturelle répond à d'autres critères que ceux qu'elle utilise dans sa lutte. Il y a un véritable conflit qui est certes intéressant mais difficile car il n'a pas lieu seulement avec les conservateurs, les réactionnaires et les islamistes mais aussi avec les intellectuels européens et occidentaux et les européens qui ont abandonné l'idée de l'universalité d'un monde cohérent rationalisé autour de principes élaborés par l'Occident. Ces concepts sont réutilisés dans d'autres contextes pour des raisons politiques.

Tout a une résonance politique aujourd'hui, c'est pourquoi les questions d'identité sont des questions centrales qui vont au-delà des questions politiques et économiques.

Mme Tamzali appartient à un mouvement féministe très bien organisé. Il y a une grande différence entre le féminisme dans le Maghreb, au sud de la Méditerranée et en Occident: les maghrébins en sont encore à la querelle consistant à savoir si les hommes et les femmes sont égaux alors qu'en Occident, cette querelle s'est vidée de son sens. Elle est réglée. Mais aujourd'hui dans le contexte du « choc des cultures », le reste du monde et en particulier l'islam est plongé dans le religieux (pas seulement l'islam mais aussi le christianisme) et la frontière entre ces 2 mondes se dessine sur l'égalité de tous les êtres humains.

D'un côté, en Occident, cette égalité est reconnue et acceptée même pour les immigrés. De l'autre, au sud de la Méditerranée, il existe un monde bâti sur l'inégalité H/F et un monde religieux où la discrimination est très forte. Ce qui explique la bataille de W. T. pour obtenir ces droits fondamentaux. Alors qu'en Occident les discriminations tendent à s'amenuiser, dans « son monde » au contraire, elles ne cessent d'augmenter.

Les acteurs luttant contre ces injustices dans ce monde du sud sont nombreux. Parmi eux, les féministes mènent depuis de nombreuses années un travail de rationalisation et de modernisation. Cette analyse moderne du féminisme concerne aussi le Coran.

Il peut sembler paradoxal de soumettre un texte religieux, référence de la condition de la femme dans le monde arabo-islamique, un texte très ancien, un texte de référence, un texte philosophique, dont le langage est imagé (comme l'Ancien Testament), un texte d'un autre temps à l'analyse moderne du féminisme.

Le mouvement féministe essaie de faire ce travail d'historien pour montrer les différentes strates qui le composent et son utilisation politique abusive. Cette critique de la raison islamique est menée par des penseurs des savant(e)s comme le faisaient les philosophes des Lumières au 18^{ème} siècle qui

combattaient les superstitions qui se greffent à la religion. Ces penseurs modernes essaient de mettre à nu les mécanismes de discriminations pour l'en dégager et laisser le seul message spirituel.

Le message religieux a été « récupéré » par des philosophes et des oulémas (commentateurs du texte) se sont appropriés ce message révolutionnaire (car pour la 1^{ère} fois on donnait des droits aux femmes dans le monde méditerranéen). Or ce message de modernité a été transformé pour reconstruire un message basé sur la morale sexuelle bédouine. Toute la question est de savoir comment les pratiques religieuses sont devenues sociales et comment ces pratiques sociales discriminent les femmes en légitimant ces discriminations par la religion. Il n'y a pas dans la religion la source des discriminations : cette interprétation n'est qu'une interprétation mais pas la seule.

Ce travail réalisé par des penseurs, des savantes, des savants, des hommes et des femmes remarquables ne concerne pas seulement la condition de la femme mais aussi la défense de la liberté et de la liberté de conscience dans le monde du religieux, car pour maintenir ses caractéristiques religieuses, le monde religieux impose le principe de l'interdiction de la liberté de religion. En effet, dans le monde musulman, il est interdit de quitter la religion musulmane : c'est ce qu'on appelle l'apostasie.

Il faut savoir que jusqu'à aujourd'hui, au Tribunal du Caire, on condamne les sociologues qui mènent une étude sur l'Islam pour apostasie : cela signifie que le juge prononce le divorce sans demander l'accord de la femme/du mari car il/elle ne peut pas être marié(e) à un non musulman : la religion n'est qu'un prétexte dans cette démarche.

Une fois ce travail fait, il reste la liberté de croire ou de ne pas croire en Dieu mais c'est une autre question que l'auteure n'aborde jamais.

Il existe un véritable problème de compréhension par rapport à la situation algérienne et dans les autres pays du Sud en général qui n'a rien à voir avec la langue mais qui est lié à la complexité de l'évolution historique de ces pays et notamment de l'Algérie de l'indépendance à nos jours.

Pour mieux comprendre la situation actuelle, il est nécessaire de faire un petit retour en arrière. Au lendemain des indépendances se mettent en place des équipes politiques au pouvoir sur le modèle soviétique qui vont introduire la dimension religieuse (car ces pays ne connaissent pas le Marxisme comme idéologie et qu'il n'y a pas de substrat politique nécessaire pour l'introduire), en construisant l'identité nationale post-coloniale sur :

- La religion
- La haine de l'Occident (basée sur le passé colonial).

Jusqu'à aujourd'hui, le pouvoir en place manipule ces deux instruments comme des instruments politiques pour garder le pouvoir. Il n'y a en réalité pas de projet politique national rationnel et réel qui porte sur la modernisation du pays passant par l'éducation à la santé ou bien la répartition des richesses.

Ce ressentiment colonial est réactualisé par le problème d'Israël et de la Palestine.

On a donc d'un côté les penseurs de la modernité (une minorité avec les féministes et les démocrates) et de l'autre cet appareil utilisant ces deux instruments à des fins politiques auxquels s'ajoute un élément fondamental et déterminant qui est la corruption économique : toutes les richesses de ces pays sont dans les mains d'une même « clique » qui « possède » déjà l'économie, la politique, la religion et qui manipule l'identité nationale. Il faut ajouter à cela en Algérie les intérêts pétroliers par exemple.

Tout est fait pour verrouiller la vie politique de ces pays.

Il est essentiel de souligner également le développement de la religion non comme pratique de culte mais comme mouvement politique. Une des conséquences de la stratégie « satanique » utilisée par le pouvoir est illustrée par l'ouverture dans les années 60 d'une mosquée pour les étudiants dans l'université d'Alger. En effet, certains étudiants, dont W.T. faisait partie, refusaient de suivre le ramadan. Ces « casseurs de carême », comme les surnomme l'auteure, allaient fumer dans les jardins de l'université pendant cette période. C'est pourquoi la police a fermé les jardins et ouvert une mosquée. C'est un exemple de l'utilisation politique de la religion contre des mouvements de modernité, des mouvements démocratiques et féministes qui mettaient le pouvoir en place en péril. Bien sûr, le pouvoir préfère avoir affaire à des islamistes plutôt qu'à des démocrates. Or cette stratégie a conduit à une Guerre civile en Algérie qui a duré huit ans et a fait 200 000 morts, presque autant que lors de la guerre d'indépendance du pays.

Ces mouvements fondamentalistes que le pouvoir en place a laissé s'organiser, voulaient tout le pouvoir afin d'imposer la loi islamique (la charia) et l'émergence des mouvements islamiques a correspondu dans le temps avec la démocratisation des institutions politiques du pays à partir de 1988 après les émeutes d'octobre ayant fait officiellement 500 morts. L'Algérie a été obligée sur la scène internationale de libéraliser la politique et d'autoriser les partis politiques. Ces 3 ans de démocratie et de pluralisme politique ont porté à la Guerre civile car « la mafia » au pouvoir a utilisé la peur des islamistes par la population civile pour reprendre le pouvoir et mener une guerre contre les terroristes et les démocrates car beaucoup de victimes sont des intellectuels (médecins, journalistes, femmes, artistes). Même s'ils n'ont pas été tués directement par l'armée ou les militaires, c'est l'intelligence qui a été tuée dans le pays et c'est le pouvoir politique et le pouvoir religieux qui en sont responsables car ils sont contre l'intelligence.

La Guerre civile a détruit toutes les conquêtes démocratiques du pays. Aujourd'hui le projet politique des gens au pouvoir est d'intégrer un islam dit « modéré » au pouvoir, c'est-à-dire de partager avec l'islam modéré le pouvoir. Pour faciliter cette intégration et faire en sorte que les violences cessent, pour amadouer le pouvoir islamique et faire en sorte qu'il rentre dans le jeu politique, on a donné en pâture aux islamistes tous les droits (les droits de la société, les droits des femmes, les droits de la liberté). Par exemple on vient de créer une chaîne de télévision uniquement pour le Coran. Tout ce que les islamistes demandent, le pouvoir en place leur accorde sauf bien sûr le pouvoir lui-même.

Aujourd'hui il y a en Algérie une très grande ambiguïté entre les classes au pouvoir, qui sont pratiquement les mêmes que celles qui ont pris le pouvoir après la guerre d'indépendance, du fait de la très grande longévité politique caractérisant le pays et la religion. Cette classe politique a intégré la religion comme une partie de l'identité, une partie de la politique, une partie de la gestion sociale. La société est gérée à travers la religion comme par exemple le statut des femmes.

Ce qui tient la religion aujourd'hui c'est la morale sexuelle. Le principe de la domination des femmes par les hommes, est devenu la règle qui régit la société. Le signe de cette domination du féminin par le masculin, de cet ordre sexuel (de la place de la féminité dans le rapport entre les sexes) et sexiste, c'est le port du voile qui est imposé par la morale sexuelle.

Aujourd'hui en Algérie 8 femmes sur 10 se voilent. Il y a des universités notamment à Sétif, 4^{ème} ville du pays, où si vous ne voulez pas vous voiler vous ne pouvez pas étudier. Vous devez aller étudier à Alger où il y a encore un peu de multi culturalité. D'une manière générale, on est en train de vivre une régression terrifiante dans ce pays.

Une récente enquête d'opinion sur la question du voile vient d'être publiée et montre que :

- 55% des adolescents interrogés disent que les femmes doivent se voiler.
- 64% des adultes interrogés disent que les femmes doivent se voiler.

Il y a une situation de grand danger pour les femmes dans ce pays car derrière ce rapport de la sexualité, il y a des drames qui ne touchent pas seulement les femmes mais aussi les hommes. Récemment W.T. a assisté à une rencontre dans une université scientifique et s'est rendue compte des drames vécus par ces jeunes gens car « la morale sexuelle » dont parle Michel Foucault organise un ordre à travers des interdits qui sont en réalité des autorisations morales : autrement dit si on interdit aux femmes de circuler en ville et qu'un homme viole une femme dans la rue, c'est une autorisation morale car elle ne respecte pas l'interdit. Il faut savoir que si une femme ne se voile pas dans une université aujourd'hui, elle est considérée comme une « putain » donc l'homme n'a plus le devoir de la respecter. La volonté des jeunes qui veulent quitter ces pays pour aller vivre à l'étranger n'est pas seulement liée à des raisons économiques mais aussi à des raisons de vie et de liberté.

Pour W. T. il est clair que la femme musulmane se sent protéger par ce voile. Les femmes sont très fragilisées. Il y a une notion très importante dont on doit tenir compte dans la société, c'est la notion de consentement de la part des femmes. Il y a une pesanteur sociale très forte dans ces sociétés qui est telle que les femmes, fragilisées par la société, consentent à suivre la règle, et à se voiler pour se protéger. On commence à entendre que le voile ne protège plus aujourd'hui à Alger ou à Tunis. En effet, cette morale sexuelle est construite sur un paradoxe : d'une part sur la virginité des femmes et de l'autre sur la sexualité sans limite des hommes. Toutes les sociétés ont réglé ce paradoxe.

D'un côté, tout ce qu'on construit autour de la virginité des femmes dans ces pays est très fort : la virginité d'une femme appartient à un homme, un clan, une famille, un honneur.

De l'autre, il faut répondre à la sexualité irrépressible des hommes. La prostitution est une manière de répondre à ce paradoxe.

Il y a une double morale :

- La virginité est importante pour construire la famille et pour la famille elle-même.
- Il faut des femmes qui appartiennent à tous les hommes comme les prostituées.

C'est une société où la virginité garde un poids très lourd d'où la survivance de pratiques archaïques telles que :

- L'exposition du drap taché de sang après la première nuit de noce existe encore.
- La chirurgie : il existe un commerce très fructueux de la reconstitution de l'hymen quand on a eu des rapports sexuels.
- Pratique de plus en plus courante de la sodomie pour garder sa virginité.

Certes ce tableau est particulièrement noir mais certains milieux ne sont pas touchés de la même façon. L'auteure rappelle combien elle aime l'Algérie, que c'est un très beau pays mais où les tendances dont elle a parlé sont très lourdes et fragilisent les femmes dans des milieux qui accèdent à la modernisation de leur ville et qui n'ont pas pu s'y adapter. C'est un pays qui a du mal à négocier / réussir son processus de modernité. Dans ce cadre, c'est la femme qui est la première sacrifiée. Le voile est une manière de réduire les femmes à leur corps érotique et non pas de les protéger de l'exploitation sexuelle. Quand une femme met un voile, elle reconnaît qu'elle est un corps de femme et un sexe de femme. Il faut savoir qu'en Algérie il existe des magasins où l'on vend des strings et des voiles en même temps, au même endroit : autrement dit le voile n'est pas un essai de « désérotiser » les rapports entre les hommes et les femmes mais c'est de protéger la propriété exclusive d'un homme sur une femme et de lui conserver son rôle érotique : c'est la réduction de la femme à son corps.

Nous vivons dans un monde de lois mais aussi dans un monde de signes qui doivent être interprétés. Si on prend l'exemple d'une jeune fille maquillée, avec « le ventre à l'air », portant un jean... et le voile, c'est un message clair : « j'accepte un rapport sexuel normalisé dans une règle normalisée ».

Or le voile n'est pas uniquement un signe musulman mais il est universel. On le retrouve dans toutes les civilisations autour de la Méditerranée. Dans le film d'Emanuele Crialesi intitulé « Respiro » qui parle d'immigration, il y a une scène où l'on voit ces femmes méditerranéennes arrivant devant New-York et mettant leur costume traditionnel avant d'aller au bureau de l'immigration. Ces sardes, ces croates, ces corses, ces albanaises, ces siciliennes... sont toutes voilées car c'est la condition des femmes de la Méditerranée. L'auteure se souvient de sa grand-mère accomplissant les mêmes gestes avant de sortir mais le faisant par modestie.

La tradition n'est pas une chose qui doit être regrettée, elle peut être respectée mais ne doit être ni un TABOU ni un instrument politique. Mais le voile comme la religion sont des instruments politiques. Le problème de la situation des femmes en Algérie vient aussi du fait que ce n'est pas une tradition mais un instrument d'organisation de la société et pas seulement des femmes. Le voile en lui-même n'est pas en cause mais on assiste à une régression organisée politiquement. « Mon espoir, ma force, ma liberté, dit W.T., est de trouver des explications politiques à ces événements ». Il n'y a pas de mystère : l'Islam n'est pas une religion qui tombe du ciel, c'est une religion créée sur la Terre par des pouvoirs politiques : c'est la conviction de l'auteure qui respecte la religion mais ne veut pas qu'elle soit un instrument politique.

« Nous sommes en train de nous battre tous les jours, nous avons des organisations de femmes qui existent même si elles sont minoritaires et pas seulement parce que l'Europe donne de l'argent car cette dernière ainsi que l'U.E. n'ont pas le souci des femmes mais de la paix avec le monde arabo-musulman ». L'utopie universaliste est bien finie. L'U.E. « se fout » de la manière dont on vit dans ces pays : si les arabes veulent cacher leurs femmes, qu'ils le fassent mais qu'ils n'embêtent pas les européens, qu'ils ne viennent pas vivre dans l'U.E. pour embêter les européens. La paix mondiale se fait aujourd'hui au détriment de la liberté des femmes mais pas seulement. Elle se fait au détriment de la liberté de tous. C'est la raison pour laquelle W.T. et d'autres sont mobilisés dans ces pays pour lutter contre cela.

La situation est désespérée. Il y a un véritable désespoir de la jeunesse dans ces pays : aujourd'hui l'âge moyen au mariage en Algérie est de 32 ans, cela signifie des relations sexuelles interdites jusqu'à cet âge. Difficile d'imaginer un système bâti comme cela car les conséquences de cette morale sexuelle se manifestent par la violence sexuelle, le viol, l'inceste, la prostitution, les violences conjugales. Or il n'y a qu'une chose qui fait reculer la violence, c'est la liberté et non pas encore plus de violence (une double violence).

Dans « nos pays » aujourd'hui, plus les femmes se voilent, plus les autres sont nues. En arabe algérien, pour dire qu'une femme n'est pas voilée on dit qu'elle est nue : cela donne la dimension de cette pratique : la femme est nue si elle n'est pas voilée. Certes les islamistes disent qu'une femme a le droit d'aller nue dans la rue mais cela signifie aussi qu'elle a le droit de se faire violer ou de se faire tuer dans la rue. Porter le voile n'est pas une attitude privée, personnelle mais c'est une attitude qui s'exprime dans le domaine public. C'est une attitude politique qui intéresse l'auteure à ce titre. W.T. est contre cette pratique qui oblige les femmes à se voiler, et plus on voile les femmes et plus on crée un tabou dans la société et plus on crée des scènes d'horreur comme celle qui s'est déroulée au Caire pendant le mois de Ramadan en 2006. A l'occasion de la présentation d'un film, on a pas laissé rentrer des jeunes qui n'avaient pas de carton d'invitation. Les jeunes s'en sont pris aux femmes voilées qui se trouvaient là et les ont violées dans la rue. Ces événements se sont passés en Égypte au Caire, pays de grande civilisation, pays qui a une histoire, pays qui a inventé l'architecture, pays merveilleux mais où parallèlement les petites filles de 5 ans sont voilées.

Tout cela fait que « nous sommes » au bord de la Révolution dans nos pays et la responsabilité de l'Occident dans ce processus est grande.